

de fendre l'air joyeusement et finit par mourir de douleur. De même, si nous sommes séparés, mon âme sera mélancolique; je ne foulerai plus le sentier de la guerre pour acquérir de la gloire, mais pour trouver la fin de mes tourments. Oh! non! nous ne nous quitterons pas. Nous avons grandi ensemble, nous vivrons et terminerons nos jours ensemble. La délicate sympathie qui nous a toujours unis étroitement sera un lien indestructible entre nous. De même que le chêne sentient le lierre qui s'attache à lui, de même je te protégerai si tu confies à moi...

L'entretien des jeunes gens fut interrompu par l'arrivée de Tueur-de-Caribous. Le Huron, faisant signe au Gros-Renard de prendre ses armes, s'adossa contre un arbre pour se défendre si le cas le requerrait. A la lueur de la lune, qui venait de se lever, Felluna et son fiancé virent paraître huit Indiens gigantesques dans l'étroite clairière où ils étaient. Les couleurs qui bariolaient le corps de ceux qui arrivaient leur firent reconnaître ceux-ci pour des guerriers de leur tribu. Lorsque ces Iroquois aperçurent le Gros-Renard, jeune chef qui les conduisait souvent au combat, ils suspendirent leur course, se consentant d'entourer Tueur-de-Caribous de manière qu'il ne pût leur échapper. Ce dernier jeta un regard de mépris sur le fiancé de Felluna :

—Tu es un lâche et un traître! lui dit-il.

Le Gros-Renard, rendu furieux par ces paroles outrageantes, allait lancer son tomahawk à la tête du Huron; mais Felluna, retenant son bras, l'empêcha d'assouvir la colère qui brûlait son cœur.

Il maîtrisa sa rage et s'avança vers Tueur-de-Caribous; montrant ses compatriotes, il lui dit :

—Je consens à être méprisé des guerriers de mon pays, si je leur ai appris l'entrevue que nous devons avoir ici et que je les ai engagés à te faire prisonnier. Sache que j'affronte plutôt dix ennemis que je ne mets cinq amis à la poursuite d'un seul homme. Je te prends à témoin de la vérité de ce que j'avance. Rappele-toi cette nuit où, seul, j'ai tué Outago et mis en fuite un parti de ta nation.

Le Gros-Renard, s'apercevant de Pétonnement que les Iroquois éprouvaient

en le voyant dans le voisinage d'un village ennemi, en compagnie de Felluna et d'un Huron, leur raconta les événements qui avaient amené cette rencontre. Il termina son récit, en les priant de laisser Tueur-de-Caribous se retirer.

Il y eut un murmure de désapprobation parmi les Iroquois, et l'un d'eux prit la parole en ces termes :

—Le Gros-Renard a promis de ne rien tenter pour retirer sa fiancée des mains des Hurons, et priver de la liberté l'homme qui lui procure une entrevue avec elle; il a respecté l'engagement qu'il avait pris. Fidèle à sa promesse, il ne doit prendre aucune part à la lutte qui va décider du sort du guerrier de Tenaustaya, si ce dernier ne se constitue pas notre prisonnier. N'étant pas liés par notre parole, nous voulons profiter de la chance que le puissant Areskouï (1) nous donne; nous désirons rentrer dans notre bourgade, suivis d'un captif de la race la plus ennemie de la nôtre.

—Si vous consentez à laisser partir ce Huron, dit le Gros-Renard, je m'oblige à vous donner tout le wampum (2) que je possède.

Les Iroquois, voyant combien le jeune chef désirait sauver Tueur-de-Caribous, condescendirent à sa demande, à condition, néanmoins, qu'ils garderaient celui-ci prisonnier jusqu'au lendemain midi. La crainte qu'il ne les empêchât d'exécuter le dessein qu'ils avaient formé, en avertissant ses compatriotes de leur présence, les portait à différer de la mettre en liberté.

ERASTE D'ORSONNENS.

(La suite au prochain numéro.)

(1) Dieu de la guerre.

(2) Grains de porcelaine qui servaient de monnaie chez les Indiens.

A VENDRE

A CE BUREAU,

La première série de

LITTÉRATEUR CANADIEN,

broché,

PRIX : 30 CENTIMS.